

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

A St-Maurice : sur une cloche

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 106-107

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

SUR UNE CLOCHE

Un clocheton domine l'église abbatiale, surmonte le chœur. Porté sur six jambes de bois et de métal, il s'élève un peu au-dessus du toit, et se termine par un petit dôme bulbeux qui abrite une cloche. L'an dernier, il fallut réparer le clocheton dont les jambes vacillaient ; cette année, il a fallu réparer le billot auquel pend la cloche, et que l'on nomme « le mouton ». Le bois était pourri, et le fer rouillé... Mais, aujourd'hui le petit clocher, refait, luit au soleil comme un chaudron bien étamé. La cloche connut d'autres ennuis encore. On la « tirait » de la sacristie, mais l'eau passait avec la corde, et une tache rousse répondait sur la table à l'orifice de la voûte. On boucha le trou et la cloche ne sonna plus...

Une cloche qui ne sonne plus, c'est comme une lampe qui s'est éteinte, une voix qui ne parle plus, un homme qui est mort. De toutes parts, on s'inquiétait, et appelait la résurrection de la cloche.

Un beau jour, les guérisseurs montèrent là-haut. A califourchon sur la bâtière, ils commencèrent par détacher le battant, qui tient à un anneau — « la bélière » — par une courroie (Un vieux moine, nommé Théophile, requérait jadis pour cet usage « un cuir épais, de cou de cerf »¹) ; puis l'on emporta la cloche qui s'en alla faire un petit tour de ville, suspendue entre deux gaillards, comme l'on voit, en de certaines images, porter la grappe de Chanaan...

Puis la cloche est remontée, sous son joli chapeau bulbeux, qui ressemble un peu à un casque de soldat.

(1) Blavignac : *La Cloche, Etudes sur son histoire*, p. 249.

Notre cloche a, d'ailleurs, de qui tenir ; voici ses lettres de noblesse, telles qu'on les lit sur sa chape de métal :

+ NOB JACQVE FR DE QVARTERY
ET A M DE QVARTERY NEE DE BON
P A R A I N E T M A R A I N E

QVAM SVAVE EST CORDI QVANDO MARIA SONAT
REGNANTE RMO D D ABBATE CLARET 1752

Les nobles protecteurs et, sans doute, donateurs de cette cloche étaient ainsi Jacques-François de Quartéry (1714-1795) qui n'a pas laissé de descendance, bien qu'il fût lui-même l'un des dix-sept enfants (dont plusieurs, il est vrai, moururent en bas âge) du « Gros Vidonde », et sa belle-sœur, Anne-Marie de Bons (1714-1784), qui avait épousé, à treize ans, en 1727, Joseph-Adrien de Quartéry, plus tard vidomme de Massongex, châtelain et banneret¹. Le Révérendissime Seigneur Jean VII Joseph Claret gouvernait alors (1737-1764) l'Abbaye.

La robe de « Marie » — c'est donc le nom de notre cloche — porte la Vierge en buste, tenant l'Enfant d'une main, un sceptre de l'autre, les deux têtes étant couronnées.

D'autre part, une sorte de sceau, ovale, donne la marque du fondateur (de Pontarlier) : une cloche entre deux étoiles, entourée de cette inscription :

A • LIVREMON • DE • PONTARLI • MA • FAIT

On retrouve la même inscription, le même sceau et la même Vierge sur une cloche de l'église de Compesières (Genève) datant de 1783².

Et maintenant que nous avons renoué connaissance avec notre cloche, nous lui demandons de renouer elle aussi avec son passé, lui souhaitant d'ajouter de nombreuses années encore aux 182 qu'elle a déjà passées à appeler le peuple fidèle dans la Maison de Dieu.

L. D. L.

(1) Notes généalogiques sur la famille de Quartéry, communiquées par Mademoiselle Léontine d'Odet ; — *Recueil de généalogies vaudoises*, t. I, fasc. II, famille de Bons (Lausanne, Bridel, 1914), p. 142, n° 92. — Cf. Tamini : *Essai d'histoire de Massongex*, p. 43.

(2) A. Cahorn : *Les cloches du canton de Genève* ; Genève, Kündig, 1925 ; n° 55.